



SEPTEMBRE 2026

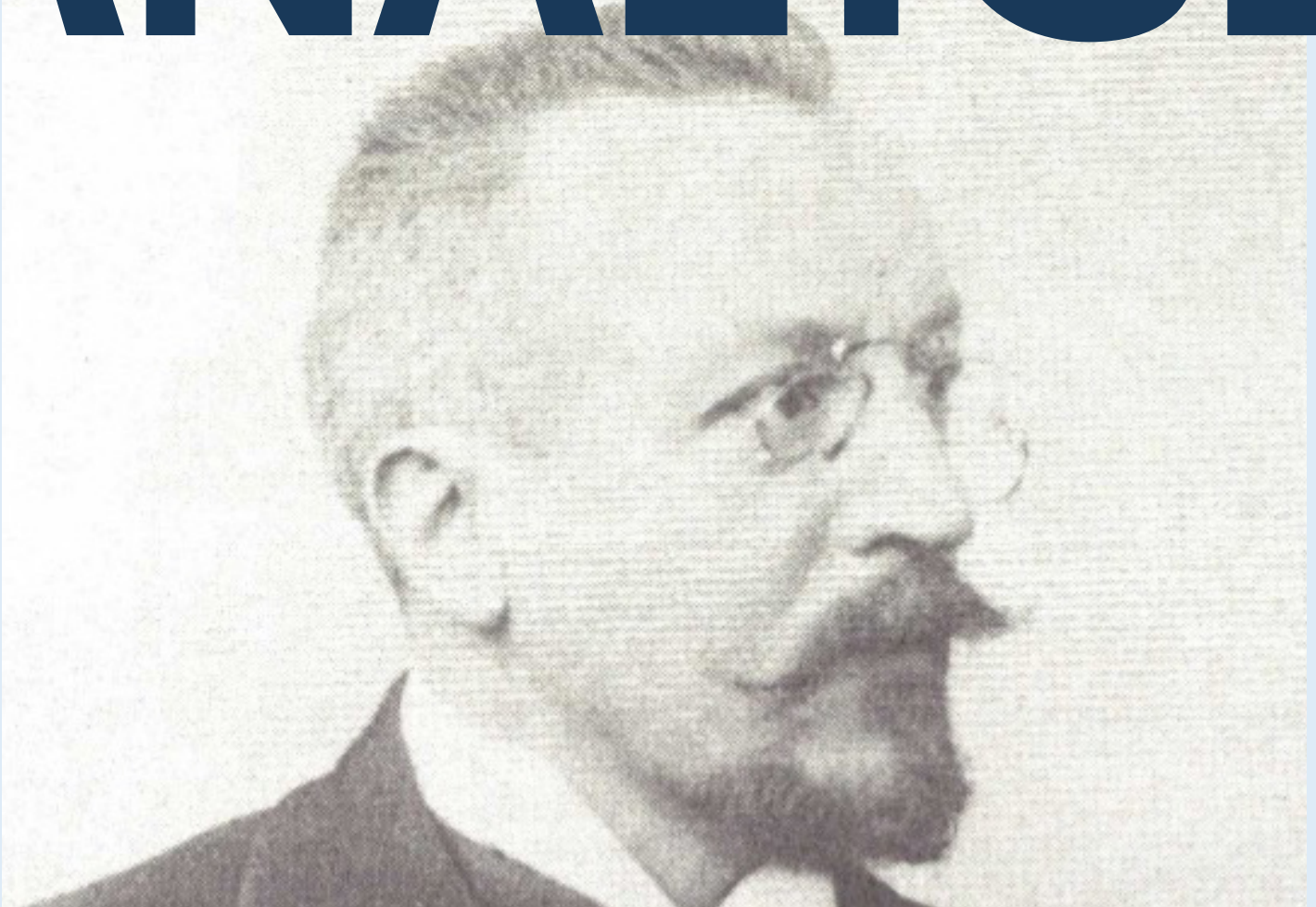
Agnès Graceffa
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50
1000 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be
info@auschwitz.be

**L'historien Henri Pirenne,
modèle de résistance
et dénonciateur du
racisme pangermaniste**

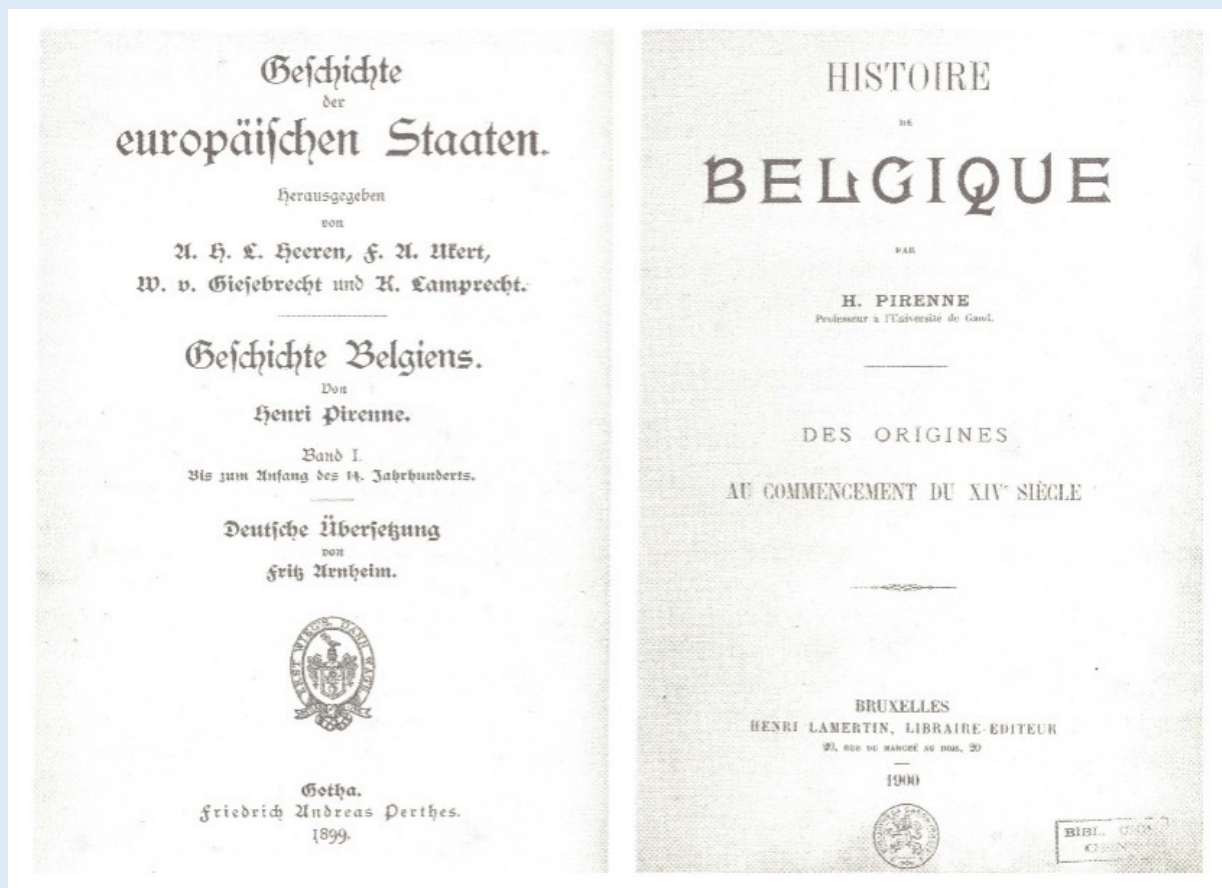
ANALYSE





Henri Pirenne (1862-1935) est considéré comme l'un des plus grands historiens belges et l'une des figures majeures de l'historiographie européenne du XX^e siècle.

Né à Verviers dans une famille bourgeoise d'industriels du textile, il étudie l'histoire et le droit à l'Université de Liège, puis complète cette formation par deux années d'études en France et en Allemagne. Il y acquiert les méthodes historiques les plus modernes de son époque et se lie à plusieurs historiens. En 1886, il devient professeur à l'Université de Gand, où il enseigne pendant près de quarante ans. Ses recherches sur les villes médiévales, le commerce et la formation de l'État belge lui valent une renommée internationale.



Initialement à la demande de son ami allemand, l'historien Karl Lamprecht, il commence la rédaction d'une monumentale *Histoire de Belgique*¹. Son succès s'avère fulgurant : l'ouvrage devient « le » roman national que les Belges attendaient.

¹ Le premier volume, paru en allemand en 1899, est ensuite traduit en français puis en néerlandais. Le septième et dernier volume paraît en 1932 : Henri Pirenne, *Histoire de Belgique*, 7 vol., Bruxelles, Lamertin, 1900-1932.

Il y développe une conception généreuse de la nation, fondée sur une communauté culturelle, économique et sociale, à l'opposé d'une définition ethnique : « jamais, sur notre terre, le sang n'a coulé pour des raisons ethnographiques », explique-t-il ainsi dans son discours de 1900 sur « La Nation belge »². « L'unité nationale a précédé l'unité de gouvernement », et la Belgique est un « microcosme » emblématique de l'Europe occidentale. Il revendique pour son pays la fierté d'être une nation dite « artificielle », c'est-à-dire fondée sur le mélange des peuples, la volonté de vivre ensemble et le partage d'idéaux communs.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, Henri Pirenne choisit de rester en Belgique. Ses trois fils aînés s'engagent dans l'armée et l'un d'eux, Pierre, trouve la mort le 3 novembre 1914 dans les combats sur l'Yser. À l'Université de Gand, où il a repris son enseignement, le professeur adopte une attitude de résistance intellectuelle face à l'occupant allemand. Il refuse notamment de cautionner la politique de « flamandisation » qui vise à diviser la Belgique en exploitant les tensions linguistiques. Le 18 mars 1916, les autorités d'occupation l'arrêtent et le déportent en Allemagne. Son cas n'est pas unique : son collègue et ami, Paul Frédéricq, subit le même sort.

Pirenne est interné successivement dans les camps de prisonniers de Crefeld et d'Holzminden, puis placé en résidence surveillée à Iéna et enfin à Creuzburg-an-der-Werra. Durant plus de deux ans, il est privé de sa liberté, séparé de sa famille et confronté à des conditions de vie souvent difficiles. Malgré ces épreuves, il poursuit son travail intellectuel en donnant des conférences d'histoire à ses compagnons de détention

² Henri Pirenne, « La Nation belge » (1900), réédité dans : *ibid.*, Histoires de l'Europe. Œuvres choisies, édition présentée par Geneviève Warland avec la participation d'Alain Marchandise, Paris, Gallimard, 2023, p. 1247-1264, ici p. 1251.

et en apprenant la langue russe, mais aussi en rédigeant des notes et en réfléchissant à de nouveaux projets de recherche. Cette expérience renforce sa conviction que l'histoire européenne doit être comprise comme celle d'une civilisation commune, distincte des frontières



Pirenne au camp de prisonniers de Holzminden (Allemagne), juillet 1916. AGR 2, Sylvère Derveaux

nationales contemporaines. Pour passer le temps et conserver espoir, il entreprend la rédaction d'une « Histoire de l'Europe des invasions au XVI^e siècle » que son fils, Jacques Pirenne, édite après sa mort en 1936.³

³ Henri Pirenne, Histoire de l'Europe des invasions au XVI^e siècle, Bruxelles, Alcan, 1936, préface de Jacques Pirenne, texte établi avec l'aide de Fernand Vercauteren. Une nouvelle édition à partir du manuscrit original a été donnée par Jean-Pierre Devroey et Arnaud Knaepen en 2014 aux Éditions de l'Université de Bruxelles (2 tomes).

Libéré après l'armistice de novembre 1918, Henri Pirenne reprend son enseignement et ses recherches. Il publie plusieurs ouvrages majeurs, parmi lesquels les derniers volumes de son *Histoire de Belgique*. Il travaille parallèlement à un livre très novateur, *Mahomet et Charlemagne*. Celui-ci renouvelle profondément la compréhension du passage de l'Antiquité au Moyen Âge en soulignant le rôle des conquêtes arabes dans la transformation du monde méditerranéen. Jusqu'à sa mort en 1935, Pirenne cumule les honneurs dans le monde entier et œuvre pour la paix, notamment dans le cadre de l'Union Académique Internationale, dont le siège s'installe à Bruxelles. L'homme et l'historien demeurent une référence incontournable pour l'histoire médiévale et un symbole de la résistance des intellectuels belges pour le maintien des libertés académiques face à l'oppression politique et militaire.

Grand admirateur de la science allemande jusqu'à l'invasion de 1914, Henri Pirenne a éprouvé une désillusion immense devant ce déchainement de l'impérialisme germanique. Il fut particulièrement choqué de voir, parmi les signataires du tristement célèbre « Manifeste des 93 », le nom de plusieurs historiens majeurs, dont celui de son ami Karl Lamprecht. Car ce texte, qui parut dans la presse allemande en novembre 1914 sous le titre original de « *Aufruf an die Kulturwelt* » (Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées), signé de près d'une centaine de professeurs du *Reich* – dont certains prix Nobel –, niait tout simplement le fait que la neutralité belge avait été violée et que des actes criminels, parmi lesquels l'incendie de la bibliothèque de l'Université de Louvain et l'exécution de civils, venaient d'être perpétrés par l'armée allemande⁴.

⁴ Marie-Ève Chagnon, « Le Manifeste des 93 : La nature de la mobilisation intellectuelle allemande au déclenchement de la Grande Guerre (1914-1915) », Mémoire - maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal, janvier 2007, 175 p. compris le texte du Manifeste : <https://www.archipel.uqam.ca/3314/1/M9652.pdf>

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, tout juste revenu de captivité, et profitant d'une notoriété douloureusement acquise, Henri Pirenne donne plusieurs conférences sur les dangers de ce que l'on nomme alors le « pangermanisme », à savoir une conception ethnociste et supérieure de la nation allemande. Il y dénonce la « brutale affirmation du droit de la race, mépris le plus complet de la justice et de la pitié, adulation plus monstrueuse de la force, de la guerre, de la conquête »⁵. Le développement et la perversion de ce nationalisme, initialement nourri par les théories romantiques et idéalistes du « génie national » de Fichte et Hegel, s'explique selon lui par l'impact de l'anthropologie physique et ses thèses racistes. Le plus dangereux tient à l'enrôlement systématique des élites et de tout le peuple allemand au service de cette conception fallacieuse d'une nation supérieure fondée sur une pureté ethnique, incarnée par une aristocratie porteuse et garante des caractères de la race, et, à ce titre, dotée de tous les droits et pouvoirs, en dehors des règles communes. La violence devient légitime lorsqu'elle s'exerce au service du projet pangermanique. Il en rappelle les termes : « Les races inférieures n'ont qu'à disparaître si elles ne veulent pas accepter le joug [c'est-à-dire la domination] du peuple de Dieu »⁶. Avec une clairvoyance extrême et une précocité étonnante, Pirenne expose ainsi ce qui constitue les fondements de la pensée nazie, auxquels ne manque que l'antisémitisme.

⁵ Ibid., « Le Pangermanisme et la Belgique » (1919), réédité dans op. cit., p. 1372-1395, ici p. 1379.

⁶ Ibid., « La Nation belge et l'Allemagne : quelques réflexions historiques » (1919), réédité dans op. cit., p. 1309-1325, ici p. 1321.

Rappelant les mots du poète autrichien Franz Grillparzer, « la voie de la nouvelle éducation passe, par la nationalité, de l'humanité à la bestialité⁷ », l'historien met en garde ses contemporains sur les dangers immenses d'un nationalisme ethnociste et exclusif qu'il sait toujours vivace au lendemain de la Première Guerre et qu'il n'eut de cesse de combattre jusqu'à son décès. Sa lecture critique demeure toujours d'actualité en regard du regain actuel de ce type de nationalisme extrémiste qui trouve aujourd'hui en Europe de nouveaux adeptes et en Israël une actualité tragique.



Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁷ Texte original : « Der Weg der neuen Bildung geht von Humanität durch Nationalität zur Bestialität », cité dans « Le Pangermanisme et la Belgique », op. cit., p. 1384 et note *.